

LE MONDE

L'Opéra de Lyon à l'heure du théâtre nô

Lyon met aujourd'hui ses pas japonais dans ceux du théâtre nô avec un cycle de quatre productions emblématiques.

Par Marie-Aude Roux Publié le 08 mars 2008

Comme chaque année, l'Opéra de Lyon nous fait le coup "des œuvres courtes", un festival d'opéras de chambre autour d'un compositeur ou d'une thématique. C'est ainsi qu'après avoir suivi Offenbach à la trace (décembre 2005), puis passé six opéras à la traque sous le vocable "Amour et soupçon" (*Le Monde* du 24 avril 2007), Lyon met aujourd'hui ses pas japonais dans ceux du théâtre nô avec un cycle de quatre productions emblématiques.

Deux ont déjà été vues en France. *Hanjo*, du compositeur japonais Toshio Hosokawa (né en 1955) a été créé en 2004 au Festival d'Aix-en-Provence dans la mise en scène d'Anne Teresa de Keersmaecker. *Celui qui dit oui, celui qui dit non*, "opéra pour les écoles" de Kurt Weill adapté par Bertolt Brecht d'après un conte japonais du XV^e siècle, est la reprise d'un spectacle monté par Richard Brunel avec les solistes et les enfants de la Maîtrise de l'Opéra.

Quant au deux "inédits", il s'agit tout d'abord de la création mondiale de *Lady Sarashina*, de Peter Eötvös, enfin, de *Curlew River (La Rivière au courlis)* de Britten, inspiré par le drame Nô qu'il vit à Tokyo en 1956, (*Sumidagawa*, de Juro Motosama), dans la mise en scène magnifique qu'Olivier Py réalisa en 2005 pour le Festival d'Edimbourg.

UN CHŒUR EN SUSPENSION

Présentée au Théâtre des Célestins, ce 6 mars, *La Rivière au courlis* de Py est d'une grande beauté. Elle entremêle masques et rituels du Nô aux figurations baroques d'une Mater dolorosa que la perte de son enfant a rendu folle pour délivrer la métaphore d'une parabole christique miraculeuse. Conçue comme une ouverture au mystère divin, la scénographie de Pierre-André Weitz a disposé comme un chœur en suspension, les sept instrumentistes de l'Orchestre de l'Opéra de Lyon, diseurs sans paroles du récit initiatique qui mène à la tombe miraculeuse de l'enfant mort.

Que ce soit l'Abbé (Konstantin Wolf), le Passeur (William Dazelay) ou le Voyageur (Ivan Ludlow), tous sont autant de disciples autour de La Folle, interprétée par le ténor américain, Michael Slattery, qui réalise ici une performance.

Autre succès, le lendemain 7 mars, pour Peter Eötvös, qui retrouvait pour son quatrième opéra, *Lady Sarashina*, les occurrences qui présidèrent à son premier opus lyrique, *Trois soeurs*, créé en 1998 : à savoir la fosse de l'Opéra de Lyon et pour la mise en scène, le danseur et chorégraphe japonais Ushio Amagatsu, créateur de la compagnie de danse Butô, Sankai Juku. Version lyrique d'une pièce de théâtre sonore que le compositeur hongrois (né en 1944)

avait écrite en 1999 pour le Festival de Donaueschingen, *Lady Sarashina* a conservé le livret écrit par Mari Mezei d'après les mémoires d'une poétesse japonaise du XI^e siècle.

Tour à tour scintillante et poétique, coupante ou fuyante, la musique d'Eötvös est à l'aune raffinée des neufs tableaux, qui, du "Printemps" au "Destin", déroule la vie et l'amour d'une femme comme autant de constats de l'impossible.

Un parti pris que défendent avec ferveur l'Orchestre de l'Opéra de Lyon et un casting d'excellents chanteurs parmi lesquels la Poétesse Mireille Delunsch et le Trio vocal formé par Ilse Eerens, Salomé Kammer et Peter Bording. Le décor graphique de Natsuyuki Nakanishi et la magnificence des costumes de Masatomo Ota font de ce spectacle calligraphié un beau moment de peinture et de poésie.

Festival Japon 2008. *Curlew River*, de Britten au Théâtre des Célestins. *Lady Sarashina*, d'Eötvös et Hanjo, d'Hosokawa, à l'Opéra de Lyon. *Celui qui dit oui, celui qui dit non*, de Weill au Théâtre de la Renaissance à Oullins (69). Jusqu'au 16 mars. Tél. : 08-26-30-53-25. De 5 € à 45 €.